

À monde qui change, nouveau modèle pastoral ?

Pour une approche missionnelle des ministères



Pasteur et professeur de théologie pratique à la faculté adventiste de théologie à Collonges-sous-Salève, France.

Gabriel Monet

Le monde est en constante mutation, l'Église aussi ! Les pasteurs seraient-ils en reste ?

La société contemporaine fait face à des transitions fondamentales, un véritable changement d'époque. Les uns parlent de post-modernité où le relativisme, les nouveaux tribalismes, la communication en réseau, la quête de sens, la primauté de l'expérience et le pragmatisme sont venus prendre le pas sur les marqueurs de la modernité que sont l'autonomie du sujet et la rationalité. D'autres mettent plus l'accent sur la postchrétienté, pour rendre compte de la privatisation du croire, de la perte d'influence des institutions chrétiennes et de l'effacement d'une foi chrétienne qui ne façonne plus la société. Toujours est-il que les contemporains, en tous cas en Europe, tendent à délaisser les Églises, et s'ils n'abandonnent pas la foi, favorisent une spiritualité de moins en moins liée à l'institution ecclésiale.

30

C'est donc dans ce contexte que les Églises chrétiennes cherchent à assumer leur vocation et à permettre aux croyants de vivre leur foi et de s'édifier mutuellement dans des communautés spirituelles souvent plutôt rétives au changement. Or, qu'elle le veuille

ou non, l'Église est en continuelle émergence, s'adaptant, se transformant et ce, même s'il y a aussi des résistances afin de promouvoir un statu quo jugé préférable par certains. Parfois désirée, parfois subie, cette transformation de l'Église peut impacter la conception du ministère pastoral mais aussi être impactée par le profil de ses leaders.

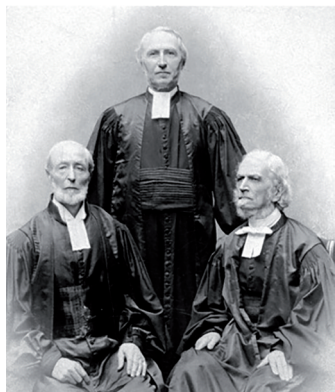


Or aujourd'hui, la tâche du pasteur est souvent perçue comme complexe et multiforme, voire ambivalente. On attend de lui... qu'il prêche, mais sans donner des cours de théologie ; qu'il organise, mais sans fonctionner en chef d'entreprise ; qu'il administre, mais en n'étant ni secrétaire, ni comptable ; qu'il écoute et accompagne, mais sans se prendre pour un psychologue ; qu'il discipline, mais sans se poser en juge. On attend de lui qu'il forme, qu'il évangélise, qu'il coache... Mais à force de s'élargir, le cahier des charges du pasteur ressemble à une impasse.

Comment, dès lors, redonner du sens à la fonction de dirigeant d'Église et concevoir à frais nouveaux le ministère pastoral ? C'est une question qui ouvre un véritable chantier, auquel cet article ne se veut qu'une modeste contribution. Pour tenter d'esquisser une réponse, il peut être utile de regarder en arrière avant de se tourner vers l'avenir. Or que distingue-t-on ? Que les ministères sont loin d'être figés, apparaissent souvent multiformes et ne cessent d'évoluer au fil du temps. Certes, avec le recul, il est aisé de considérer certaines évolutions comme des déviations, mais la perspective d'un retour au mode de fonctionnement de la primitive Église semble malgré tout une utopie tant les contextes, ecclésiaux comme sociaux, sont différents. Pourtant, ne peut-on y discerner des principes qu'il convient de mettre au goût du jour ? C'est pourquoi après avoir porté un regard biblique et historique sur les ministères, une attention sera portée sur une dimension clé du ministère tel qu'il apparaît dans le Nouveau Testament, et qui redevient plus que pertinent dans le contexte actuel, à savoir sa dimension missionnelle. Il sera alors temps d'envisager les différentes fonctions pastorales en gardant à l'esprit l'approche missionnelle prioritaire.

Un regard biblique et historique sur les ministères

Les différents termes utilisés dans le Nouveau Testament montrent clairement qu'il existe une fonction de leadership reconnue dans l'Église primitive. À Rome et à Thessalonique, il y a des **dirigeants** (*proïstamenoï*, ceux à la tête); à Corinthe, il est un don de **gouvernement** (*kubernèséis*, pilote); dans certaines autres Églises,



nous trouvons des **conducteurs** (*hègoumenoï*, évoquant la position du guide qui indique la direction par son exemple, son influence ou son conseil). Mais les mots qui reviennent le plus souvent sont **apôtre** (*apostolos*, qui signifie littéralement *envoyé*; les apôtres sont ceux qui sont les témoins et ont donc l'autorité pour diriger); **ancien** (*prèsbuteiros*, qui évoque la dignité de la fonction), et évêque (*èpiskopos*, qui désigne la fonction, la supervision).

Le terme **pasteur** (*poimén*, berger) est mentionné également, mais s'il est aujourd'hui très communément utilisé, il est très rare dans le Nouveau Testament. Beaucoup plus présent est la famille de mots liés à la diaconie (*diakonia*, service) qui peut désigner les **diacres**. Enfin, un rôle-clé est donné aux ministres de la Parole, du témoignage, de l'annonce de la Bonne Nouvelle; c'est la fonction des prophètes (*prophetai*), des docteurs (*didaskaloi*) et des évangélistes (*euaggelistai*).

Tous ces termes, cependant, ne semblent pas nécessairement définir autant de fonctions différentes. Pour certains, ils sont très souvent interchangeables ou équivalents. Le modèle de leadership de l'Église primitive n'est pas mis en place dès le début avec un schéma clair et définitif. Alors que l'Église naît et grandit, les communautés chrétiennes sont à la recherche d'un modèle satisfaisant. Et des approches différentes se développent qui dépendent du contexte et de la situation de chaque Église. Les auteurs du Nouveau Testament signifient par leur vocabulaire varié et leurs affirmations non-normatives sur le sujet que la conception du

leadership ecclésial a été le fruit d'un processus dès le début¹.

Une autre observation s'impose : sauf quand il s'agit d'énumérer les qualités individuelles, les termes d'anciens ou d'évêques sont toujours au pluriel dans le Nouveau Testament. Il y a des dirigeants à temps plein dans l'Église primitive, mais ils sont insérés dans le leadership global et collégial de l'Église. Et s'il y a des fonctions différentes, des dons variés et des responsabilités plurielles, il n'y a pas de distinction claire entre le clergé et les laïcs. On peut parler de ministres à temps plein, dès les débuts de l'Église, mais la notion de clergé est absente.

Peu à peu, trois postes de direction sont mis en place et reconnus : évêque, ancien, et diacre, mais ce modèle ne figure pas comme tel dans le Nouveau Testament. Ce n'est qu'à partir du moment où le baptême et la communion vont être considérés comme des sacrements, que seuls les évêques peuvent les administrer. Ceci est gérable tant que l'Église reste petite. D'ailleurs, le terme *prêtre* est donné à l'évêque, mais pas aux autres postes de direction, et encore moins à chaque croyant. C'est au cours du troisième siècle qu'un *ordo ecclesiasticus* est mis en place. C'est ainsi que les évêques, les anciens et les diaques sont mis à part et payés en tant que ministres à plein temps. Au quatrième siècle, avec le décret impérial, les païens affluent dans l'Église et, comme dans leurs anciens cultes, ils dépendent entièrement des autorités ecclésiastiques. Les seuls évêques ne peuvent faire face et les anciens sont donc décentralisés pour devenir des mini-évêques (*sacerdotes*), acquérant la fonction de prêtre et pouvant administrer les sacrements mais seulement *secundi ordinis*. Cette organisation hiérarchique, qui ne correspond pas au modèle néotestamentaire, est toujours en place avec quelques variantes dans nombre d'Églises encore aujourd'hui.

Au cours de l'histoire, il y a eu malgré tout différentes tentatives pour réformer cette structure et pour revenir à un modèle plus biblique, ou du moins pour diminuer l'écart entre le clergé et les laïcs : pauliciens, bogoumiles, lollards, béghards... la majorité ont

¹ Cf. Charles Perrot, *Après Jésus. Le ministère chez les premiers chrétiens*, Paris, Ed. de l'Atelier, 2000. L'auteur montre très bien, dans une étude exégétique approfondie et très riche, les différents aspects de ce processus.

été excommuniés ou clandestinisés parce que tentés par un rétablissement du ministère évangélique tel qu'il apparaît dans le Nouveau Testament. À leur propos, Yves Congar a écrit : « Les "hérésies" qui se sont développées à partir du XII^e siècle (Valdo, Wycliff, Hus) et qui triompheront à la Réforme du XVI^e siècle se caractérisent par le fait qu'elles mettent en question le salut même de l'Église caractérisé par la croissance de l'appareil clérical »².

Ce n'est qu'à la Réforme que ce désir a, en quelque sorte, plus ou moins abouti. Luther écrit : « Tous les chrétiens appartiennent à l'état ecclésiastique, il n'y a pas de différence, si ce n'est celle de la fonction »³. Le ministère devient accessible à tout croyant. Mais en théorie seulement, car pour de nombreuses raisons liées à la politique, au fanatisme et à l'état spirituel des chrétiens touchés par des siècles d'obscurantisme, Luther ne peut jamais vraiment passer de la théorie à la pratique.

Calvin, lui, travaille sur les listes de dons dans le Nouveau Testament - en particulier Ephésiens 4 -, et aboutit à la conclusion que « apôtre », « prophète » et « évangéliste » n'ont plus de sens pour le temps présent, les Églises étant suffisamment établies. De cette liste, il ne retient que « pasteur-docteur ». C'est sur la base de ce raisonnement qui distingue entre les dons d'une même liste que sera établi le système ministériel réformé, séparant le pasteur qui porte les charges de berger, docteur et gouvernant, des anciens responsables des besoins matériels de l'Église et des œuvres de bienfaisance.

La Réformation du XVI^e siècle constitue donc une première sécularisation du rôle du clerc marquée par « le passage d'un pouvoir sacré à un pouvoir intellectuel et moral ». Pour Jean-Paul Willaime, « avec le pasteur protestant en effet, le clerc n'est plus un personnage sacré jouissant d'un statut ontologique autre, il est un homme parmi les autres et peut donc se marier et vivre en famille comme tout laïc. Mais l'important magistère intellectuel et moral exercé

² Yves Congar, *L'Église de Vatican II*, 1966, Paris, Cerf, p. 113.

³ Martin Luther, « A la noblesse chrétienne de la nation allemande », in : *Œuvres*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1999, p. 595.

par le pasteur, ajouté au fait que tout pouvoir sacré n'avait pas disparu – notamment à travers le monopole de l'administration des sacrements du baptême et de la sainte cène –, limita les effets de cette première sécularisation »⁴. Cependant, toujours selon Jean-Paul Willaime, on peut distinguer une seconde sécularisation du rôle du clerc au xx^e siècle en lien avec l'accès des femmes au pastorat. Cette seconde sécularisation est marquée par la perte pour le pasteur de son statut d'exception. On peut aussi parler ici de « féminisation » du pastorat, non pas seulement parce que les femmes y ont accès, mais jusque dans la manière de concevoir le ministère pastoral. Même le ministère pastoral masculin est marqué par cette évolution de la figure du pasteur, celle du « prédicateur-docteur » vers « l'animateur-écoutant ». « Le passage d'un rôle d'autorité à celui d'accompagnateur, d'un rôle d'enseignant à celui de communicateur et médiateur est un aspect important. Cette évolution contribue à encore plus banaliser le pastorat, à en faire quelque chose comme une profession sociale à dimension spirituelle. [...] Ce faisant, le pastorat se rapproche de la vie quotidienne. C'est beaucoup moins le pasteur-évêque, maître en doctrine et gardien de la morale, que le laïc théologien qui accompagne les autres laïcs dans leur recherche de sens et leur quête de repères éthiques »⁵.

Il apparaît donc clairement que s'il y a des principes qui se dégagent de la vision biblique des ministères : responsabilité collective, attitude de service, accent sur l'annonce de l'Évangile, etc., les évolutions ultérieures qui paraissaient utiles un temps donné se sont trouvées être légitimement discutées quelques temps plus tard. Cependant, l'écart entre l'idéal et la réalité pratique rend souvent les évolutions dépendantes de facteurs difficilement contrôlables. Les dernières mutations pastorales qui tendent à minimiser le rôle du prédicateur-docteur au bénéfice de celle de l'animateur-écoutant, pour intéressantes qu'elles soient, ne semblent néanmoins pas suffire à répondre pleinement aux défis auxquels

⁴ Jean-Paul Willaime, « Les pasteures et les mutations contemporaines du rôle de clerc », *Clio. Histoire, femmes et sociétés* 15 (2002), p. 74.

⁵*Ibid.*, p. 75.

les Églises font face, ni d'ailleurs à apporter une pleine satisfaction à nombre de pasteurs qui restent en questionnement par rapport à leur vocation et au sens de leur ministère. Même si cela ne résoudra pas tout et que la tâche est des plus complexes, une dimension du leadership chrétien mériterait aujourd'hui d'être mise en exergue : la missionnalité des ministères.

Une approche missionnelle des ministères

Lorsque la grande majorité de la société était chrétienne, comme cela a été le cas, en Europe, de la période à laquelle on a donné le nom de chrétienté, point n'était besoin d'évangéliser les populations locales. La mission était donc associée à l'envoi de missionnaires en terres lointaines pour évangéliser des populations étrangères jusque-là hermétiques à la foi chrétienne. Dès lors qu'une diversité confessionnelle a vu le jour, certaines Églises ont été localement plus ou moins engagées dans une évangélisation qui n'en était pas une, à savoir tenter de convaincre des chrétiens d'une autre confession d'en changer au bénéfice de la leur. Ce prosélytisme est devenu de plus en plus désuet (quoique pas complètement et pas assez), peut-être en partie du fait de certaines prises de conscience, mais surtout parce le nombre de chrétiens pratiquants ayant passablement diminué, moins nombreux sont ceux susceptibles de changer d'Église. Il faut donc bien admettre aujourd'hui que l'Europe est devenue terre de mission. Il est vrai que l'on a beau jeu de parler de l'évangélisation comme concernant aussi l'Église et les chrétiens : il est essentiel de sans cesse (re)susciter une foi authentique et profonde chez tous les chrétiens, même pratiquants fidèles. Il n'empêche, une large frange de la population n'ayant plus de lien avec les Églises, ni même une relation vivante avec le Christ, ce sont ces personnes qui gagneraient à être concernées prioritairement par l'évangélisation. Ce défi missionnaire de proximité vient interpeller à frais nouveau l'Église qui n'a probablement pas pris toute la mesure de cette réalité. Cela vient aussi questionner les leaders dans leur conception et leur vécu du ministère pastoral.

36

On pourrait donc parler de la nécessaire dimension « missionnaire » des ministères. Cependant, le terme « missionnel » nous paraît préférable. Non que le premier soit inadéquat, mais le mot missionnaire est porteur d'une telle histoire qu'il rend difficilement

justice à la notion profonde et authentique de la mission. Au cours des derniers siècles en particulier, la mission allait de pair avec un colonialisme opportunément critiqué aujourd'hui. Par ailleurs, la mission, souvent prise en charge par quelques spécialistes, se vivait de manière très ecclésiocentrée, cherchant d'abord à obtenir comme résultat de nouveaux membres d'Église. Non que ce ne soit conjugable avec d'authentiques disciples du Christ, mais en mettant l'accent sur l'institution et ses croyances, on tend à minorer le rôle divin dans le processus de conversion. Ainsi l'essor du concept théologique de *missio Dei*, auquel se réfère le néologisme « missionnel », cherche à mettre en évidence le fait que l'action évangélisatrice des humains, fussent-ils pasteurs, n'est qu'une collaboration avec le Dieu missionnaire ⁶. La dimension collective est privilégiée, de même qu'une approche respectueuse de l'identité personnelle et culturelle des récepteurs. L'étymologie du mot « mission » qui évoque l'envoi, invite malgré tout les Églises, comme leurs leaders, à ne pas favoriser une approche attentiste mais bien volontariste qui implique d'être envoyé, probablement physiquement, mais plus encore dans l'esprit, pour oser aller à la rencontre des gens et des cultures afin d'y incarner l'Évangile.

Redécouvrir, voire même ré-inventer ce que signifie être un pasteur missionnel aujourd'hui est une tâche essentielle. Sans abandonner la responsabilité d'être des « bergers-catéchètes », les pasteurs contemporains devraient remettre au goût du jour les autres responsabilités mentionnées dans Ephésiens 4,11 que sont celles d'« apôtres », de « prophètes » et d'« évangélistes », toutes trois clairement liées à la mission et à l'annonce de l'Évangile. Il s'agit pour ce faire d'oser élargir le champ d'action du ministère au-delà du cercle ecclésial traditionnel. Il importe également de développer une proclamation qui sera non seulement culturellement pertinente dans le fond, mais aussi avec une rhétorique et un langage adaptés aux modes de communication contemporains.

⁶ Pour une relecture des textes bibliques dans cette perspective de la mission de Dieu, voir : Gabriel Monet, *Vous serez mes témoins. Une invitation à participer à la mission de Dieu*, Dammarie-lès-Lys, Vie et Santé, 2015. Pour un approfondissement de la notion d'Église missionnelle, voir : Gabriel Monet, *L'Église émergente. Être et faire Église en postchrétienté*, Berlin, Lit, 2014, en particulier le chapitre 7 : « Une Église missionnelle ».

Favoriser la narrativité, susciter l'imaginaire, valoriser l'authenticité, oser la créativité, viser le pragmatisme seront autant de caractéristiques utiles dans l'annonce de l'Évangile. Sans oublier la nécessaire complémentarité d'une prise de parole sanctuarisée avec une parole plus accessible que ce soit dans divers lieux de l'espace public ou via l'utilisation de l'Internet et des réseaux sociaux. Parce qu'une approche missionnelle est fondamentalement centrifuge (sans exclure une réponse centripète), elle implique pour les leaders ecclésiaux de sortir de leur zone de confort et d'aller à la rencontre d'autrui, d'être aujourd'hui les mains et les lèvres du Christ, d'incarner au cœur de la société les valeurs de l'Évangile.

Les fonctions pastorales

Oser une approche missionnelle des ministères n'élimine pas pour autant les différentes fonctions inhérentes au ministère pastoral. Il convient donc de réaffirmer leur utilité, éventuellement de les considérer selon une perspective missionnelle. En tous cas, ne pas négliger cette approche fonctionnelle.

En effet, Raphaël Picon observe que nous définissons souvent le ministère pastoral de trois façons : le faire du pasteur, l'être du pasteur, ou son statut. Mais aucune d'elles n'est satisfaisante et le risque est de confiner le pasteur à un rôle, dans le sens négatif du terme : quelqu'un qui joue à être et à faire ce qui est attendu. C'est pourquoi Raphaël Picon, afin d'éviter la chosification du ministère, préfère considérer le ministère pastoral à partir des fonctions qu'il exerce : « L'un des apports des Réformateurs fut justement d'avoir renoncé à un état clérical pour une fonctionnalité pastorale. Le pasteur ne l'est pas en vertu d'un état qui serait devenu le sien ou de son appartenance à un ordre spécifique, mais en vertu de la fonction qu'il exerce »⁷.

38 Dans la lignée de ces pensées, il semble donc intéressant de considérer le leadership ecclésial selon les fonctions les plus importantes qui définissent les spécificités du ministère pastoral. Il

⁷ Raphaël Picon, *Ré-enchanter le ministère pastoral. Fonctions et tensions du ministère pastoral*, Lyon, Olivétan, 2007, p. 23.

est vrai qu'une approche purement fonctionnelle peut également avoir certains risques, et il est toujours fondamental de voir chaque pasteur avec l'originalité qui le définit et une vocation spécifique reçue par Dieu. En effet, comme le dit Richard Bergeron, « Quand la fonction occupe toute la place, le sujet disparaît ; c'est la dernière étape du processus de cléricisation. Le "je" s'est retiré frileusement dans les derniers replis de l'être, et la conscience devient un territoire occupé par un personnage étranger. Le sujet ne se définit plus en rapport avec son moi intérieur ; il s'identifie à sa fonction. Il n'a plus de nom propre ; il porte celui de sa fonction »⁸.

C'est pourquoi, il est important d'équilibrer une approche fonctionnelle en valorisant chaque personne, chaque ministre, pour ce qu'il est, sans oublier de considérer l'appel qui induit son ministère. Ceci étant, les fonctions spécifiques d'un pasteur sont ce qui donne un sens et une légitimité à l'identité du ministère pastoral. C'est parce que le pasteur a reçu un appel de Dieu et a été formé qu'il peut avoir une responsabilité ministérielle spécifique qui l'engage à assumer des fonctions pastorales. Un signe de la reconnaissance de cette réalité sera, parmi d'autres, la consécration qui est à la fois une façon de demander à Dieu de bénir un ministère spécial et la reconnaissance par l'Église qu'une personne démontre l'aptitude à pleinement servir Dieu et son Église. Sans que ce soit exhaustif, cinq fonctions importantes du ministère pastoral sont ici envisagées, en prenant en compte, quand cela semble adéquat, les implications d'une approche missionnelle des ministères.

La fonction formatrice du ministère pastoral

Une des principales responsabilités que les pasteurs devraient prendre en charge est d'encourager, d'aider, d'équiper et de former chaque croyant à assumer la vocation de servir. Les pasteurs n'ont pas la charge de faire tout le travail eux-mêmes, mais de sensibiliser et former toute l'Église pour être en mesure d'accomplir sa tâche. Comme le dit Paul, le rôle des dirigeants est de « préparer le peuple de Dieu pour l'œuvre du ministère » (Ep 4,12). Les pas-

⁸ Richard Bergeron, *Les pros de Dieu. Le prêtre, le théologien, le religieux*, Montréal, Médiaspaul, 2000, p. 47.

teurs comme formateurs devraient donc envisager leur tâche comme un encouragement à tous les croyants à vivre comme de vrais disciples qui suivent Jésus-Christ, témoignant aux incroyants et servant ceux qui en ont besoin partout et à tout moment.

Lesslie Newbigin, parlant de la responsabilité des pasteurs et des dirigeants de l'Église, insiste sur le fait que toute l'Église est appelée à être dans le Christ un sacerdoce royal, ministère qui doit être exercé dans la vie quotidienne des chrétiens et dans leur travail séculier dans le monde. Mais, selon lui, « cela n'arrivera pas à moins qu'il y ait un sacerdoce ministériel qui sert, nourrit, soutient et oriente ce travail sacerdotal »⁹. Et le missionnaire théologien britannique propose une métaphore pour soutenir son idée qui est très intéressante : « Les hommes et les femmes ne sont pas ordonnés dans le sacerdoce ministériel dans le but de s'approprier le sacerdoce en en privant les membres, mais pour nourrir et soutenir la prêtrise des croyants. Tout comme on observe un jour de la semaine comme "Jour du Seigneur", non pas pour que les six autres jours soient laissés au diable, mais afin qu'ils puissent tous appartenir au Seigneur ; de la même manière, nous mettons à part un homme ou une femme en vue d'un sacerdoce ministériel qui n'a pas pour but de priver tout le corps du sacerdoce mais au contraire de le rendre possible »¹⁰.

Cette fonction pastorale de former et d'équiper implique de considérer les laïcs comme très importants dans le processus de croissance de l'Église. Jésus lui-même a passé la plupart de son temps à la formation des douze afin de multiplier l'efficacité du ministère plutôt que de chercher à recueillir toute l'attention sur lui. Bien sûr, comme Jésus l'a fait, les pasteurs doivent être des exemples et engagés dans de nombreuses tâches, y compris des actions discrètes et peu gratifiantes. Et, quand il leur arrive de se trouver au premier plan, cela devrait être avec un esprit de service. D'une certaine manière, c'est donc au pasteur d'aider les laïcs et non aux laïcs d'aider les pasteurs.

⁹ Lesslie Newbigin, *The Gospel in a Pluralist Society*, Grand Rapids, Eerdmans, 1989, p. 235. NdE : la traduction est celle de l'auteur du présent article.

¹⁰ *Ibid.*

La fonction représentative du ministère pastoral

Une juste conception du ministère pastoral implique que les dirigeants représentent Dieu, son caractère, sa volonté vis-à-vis de ceux qu'ils peuvent influencer. Par la nature de leur ministère, leur vocation et leur leadership reconnus dans l'Église, les pasteurs ont la vocation de refléter l'action de Dieu pour le monde. Dans le même temps, les pasteurs sont considérés par la communauté comme leurs figures de proue et en tant que tels, ils ont un rôle symbolique de représentation de l'Église et des croyants. Paul Avis évoque cela en parlant d'un « paradoxe intrinsèque au ministère : il est divin mais aussi humain. Une façon de gérer ce paradoxe est de considérer le ministère comme représentatif du Christ et de son Église. [...] La représentation est le concept qui permet de faire le lien »¹¹.

Jésus est le seul médiateur entre Dieu et ses créatures. Par conséquent, les pasteurs ne représentent pas Dieu dans un sens de vicaire, en prenant la place d'un Christ absent, mais ils sont les instruments de Dieu qui contribuent à rendre Jésus plus perceptible et plus présent. Ce n'est pas le fruit de qualités personnelles, mais cela est rendu possible par le moyen de la grâce et de la vocation. « Le concept de représentation évite le double écueil de la théologie des ministères : identifier le pasteur consacré avec le Christ lui-même, au détriment des laïcs, ou encore séparer le Christ du corps, dans un réductionnisme ecclésiologique »¹².

La fonction représentative du ministère pastoral crée une double distance : entre le Christ et le pasteur, mais aussi entre le pasteur et la communauté. Un pasteur sait qu'il ne remplace pas le Christ, même s'il doit être aussi proche que possible de lui afin de représenter (présenter encore et encore) le Christ à l'Église et au monde. Dans le même temps, un pasteur sait qu'il fait totalement partie de l'Église et il a la responsabilité de représenter sans cesse l'Église à Dieu du fait de sa vocation et de la reconnaissance de son leadership par l'Église. La relation entre le Christ, l'Église et les pas-

¹¹ Paul Avis, *A ministry shaped by mission*, London, T&T Clark, p. 70.

¹² *Ibid.*, p. 72.

teurs est donc triangulaire et l'axe de la relation entre les pasteurs et la communauté est de l'ordre de la corrélation. Comme André Gounelle le dit : « Il n'y a pas de subordination, de sujétion ou de soumission dans un sens ou dans l'autre, mais une correspondance, une corrélation, un accord qui trouve sa possibilité et sa source dans l'obéissance commune au Christ »¹³. Oui, les pasteurs ont un rôle de représentation et une charge symbolique pèse donc sur leurs épaules, mais la relation que les membres d'Église ont directement avec le Christ induit un regard légitimement critique de leur part vis-à-vis du ministère pastoral. La relation pasteur-membre n'est pas censée être hiérarchique, ce qui n'empêche pas que Dieu puisse agir notamment à travers les pasteurs qui peuvent contribuer à la manifestation de la présence du Christ dans l'Église, et au-delà.

La fonction théologique du ministère pastoral

Il est possible d'être théologien sans être pasteur, mais pas d'être pasteur sans être théologien. La fonction théologique est essentielle car elle ancre le ministère pastoral sur le fondement qu'est la Bible. Les pasteurs sont appelés à être des hommes et des femmes de la Parole. Comme Paul exhorte Timothée, les pasteurs doivent garder le bon dépôt comme le modèle de saines paroles (2 Tim. 1,13-14). La valeur ajoutée du ministère pastoral en comparaison avec le ministère général des laïcs doit être visible dans l'aptitude à connaître, à partager, à expliquer et à prêcher la Parole de Dieu avec pertinence et excellence. En tant que théologien de la proclamation, un pasteur agira comme un témoin de Dieu, et le fait d'être un témoin est bibliquement l'essence même de l'apostolicité.

Il n'y a pas cependant d'opposition entre la théologie et la spiritualité. C'est pourquoi la tâche théologique du ministère pastoral ne devrait pas être un enseignement sec et aride avec un accent exclusif sur la rationalité. Selon une approche équilibrée, un pasteur cherchera, en tant que théologien, à combiner étude de la Bible profonde et sérieuse avec les réalités contextuelles, experien-

¹³ André Gounelle, « Le ministre et la communauté », in : *Études théologiques et religieuses* 63 (1988/2), p. 248.

tielles et spirituelles. Dans ce sens, pour qu'un texte biblique parle et ne reste pas lettre morte, Elisabeth Parmentier¹⁴ défend l'idée que la prédication n'est pas, ou n'est plus la transmission d'un message à sens unique transmis par le prédicateur aux auditeurs. Les sciences de la communication ont mis en évidence que les choses sont bien plus complexes et que l'acte de prêcher implique de créer un « nouage » entre le monde de la Bible, la tradition de l'Église, la recherche théologique et le croyant dans le monde contemporain. La prédication se voit ainsi reconnaître plusieurs dimensions : la dimension ecclésiale (le prédicateur est mandaté par l'Église et pour l'Église), la dimension existentielle (la prédication a pour but d'interpeller les auditeurs dans leur contexte en les invitant à une nouveauté de vie), la dimension exégético-herméneutique (le prédicateur aide à comprendre le monde du texte biblique) et la dimension théo-logique (la prédication a pour vocation d'être une offre de relation avec Dieu). Cette responsabilité théologique du pasteur concerne non seulement la prédication traditionnelle en Église auprès d'auditeurs fidèles mais ouvre également à la responsabilité, certes difficile à assumer, de trouver les moyens d'une annonce de la Bonne Nouvelle qui soit audible et pertinente pour l'ensemble des contemporains. Il y a là une véritable invitation à la créativité.

La fonction accompagnante du ministère pastoral

Même si les pasteurs ont une vocation particulière, une formation particulière et des responsabilités particulières, leur ministère ne peut être efficace et puissant que s'ils acceptent d'accompagner les croyants et les chercheurs spirituels dont ils sont appelés à prendre soin. Dieu a décidé d'habiter au milieu de son peuple et de se faire connaître par la construction du tabernacle, en plein centre du camp lors de l'exode. Dieu a décidé d'habiter au milieu de son peuple à travers Jésus-Christ qui accompagnait toute personne rencontrée en fonction de ses besoins. De la même manière, les pasteurs gagneraient à être au cœur de l'Église mais aussi de son environnement,

43

¹⁴ Elisabeth Parmentier, « De l'Écriture à la prédication », in : *Positions luthériennes* 52 (2004/1), p. 89-108.



priant pour eux et avec eux, participant totalement à la vie et au témoignage de l'Église.

Très souvent, le pasteur est littéralement et physiquement face à l'Église, quand il prêche par exemple. Ce n'est pas mauvais en soi, mais cela pourrait illustrer une conception du ministère où le pasteur est considéré comme le centre de l'attention de la communauté. Au contraire, s'il est normal qu'un pasteur soit physiquement devant et face à l'Église, son attitude et son ministère devraient témoigner symboliquement qu'il est peut-être devant mais surtout qu'il est en marche avec tous à la suite du Christ.

Par ailleurs, en prenant en compte une dynamique missionnelle des ministères, l'attitude d'écoute et d'accompagnement que le pasteur mettra en œuvre gagnera à concerner non seulement ses fidèles, mais également au-delà, en trouvant des moyens d'être présence accompagnatrice et solidaire pour toutes les personnes du secteur qui pourraient accueillir positivement une forme d'accompagnement spirituel. Cela implique de renverser une certaine conception attractionnelle où, bien souvent, le pasteur attend d'être sollicité pour entamer une démarche d'accompagnement, pour tendre vers une approche plus fluide, volontariste, altruiste dans laquelle le pasteur prend l'initiative de la relation, tout en respectant la liberté de chacun. Il deviendra ainsi un semeur d'Évangile, favorisant fécondité et engendrement spirituel¹⁵.

¹⁵ Toute la réflexion assez récente sur la pastorale d'engendrement pourrait ici

La fonction dirigeante du ministère pastoral

Le leadership, c'est d'avoir une influence. Ainsi, les pasteurs sont appelés à exercer une influence en vue d'amener les gens à Jésus et les aider à vivre selon ses valeurs. Il peut être utile, dans une perspective ministérielle, de faire la différence entre le don de leadership et la fonction de leadership. Certains peuvent avoir des capacités de leadership instinctives, et ce sera un avantage pour le ministère pastoral, mais si tous les pasteurs n'ont pas une telle disposition naturelle, il importe de faire face à la nécessité d'être un leader, et à n'en pas douter, Dieu sera là pour aider à développer cette aptitude du fait de la fonction. Une définition bien connue du leader chrétien donnée par Robert Clinton insiste, d'une certaine manière, sur ces deux aspects qu'il appelle respectivement la capacité et la responsabilité. « Un leader chrétien est une personne avec une capacité donnée par Dieu et une responsabilité donnée par Dieu pour influencer un groupe spécifique du peuple de Dieu vers les desseins de Dieu »¹⁶. Bien sûr, puisque le leadership chrétien est conçu sous l'autorité de Dieu, il n'y a pas de dichotomie entre le don et la fonction, la capacité et la responsabilité. Il est également important de ne pas oublier que le leadership n'est pas statique mais dynamique, ce n'est pas seulement une condition, mais un processus. « L'émergence du leadership est un processus de vie dans lequel Dieu intervient sans cesse de façon cruciale en vue de façonner le leader vers les buts qu'il a pour lui »¹⁷.

être fructueuse. Cf. Philippe Bacq, Christoph Theobald (éd.), *Une nouvelle chance pour l'évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, Bruxelles/Montréal/Paris, Lumen Vitae/Novalis/Les Éditions de l'atelier, 2005 ; Philippe Bacq, Christoph Theobald (éd.), *Passeurs d'Évangile. Autour d'une pastorale d'engendrement*, Bruxelles/Montréal/Ivry-sur-Seine, Lumen Vitae/Novalis/Éd. de l'Atelier, 2008.

¹⁶ Robert Clinton, *The Making of a Leader*, Colorado Springs, Navpress, 1988, p. 245. Cette définition manque probablement d'une dynamique missionnelle, à moins de considérer « le peuple de Dieu » non seulement comme les croyants rattachés à une Eglise, mais en y incluant tout un chacun.

¹⁷ *Ibid*, p. 39. Clinton identifie six étapes dans le processus conduisant à être un leader : (1) les fondations souveraines, (2) la croissance de vie intérieure, (3) la maturation du ministère, (4) la maturation de vie, (5) la convergence, (6) la post-luminescence (p. 39-45).

Être un leader implique aussi de se concentrer sur les objectifs essentiels pour lesquels on a été appelé. Ce n'est pas en étant « plus occupé que Jésus »¹⁸ qu'un leadership pastoral efficace se manifestera. Il est nécessaire de déterminer les priorités dans ce qu'on peut appeler un « leadership ciblé »¹⁹. Cela permettra au ministère pastoral d'être visionnaire, en ne perdant jamais de vue la perspective de Dieu pour l'Église et pour le leader lui-même.

Il existe différents types de leadership. Même si la façon de faire la distinction entre cette variété de styles est débattue, il y a un accord général sur cette réalité. Kurt Luwin a été un pionnier en la matière en distinguant trois styles principaux de leadership : autoritaire, participatif, par délégation²⁰. D'autres ont proposé des typologies alternatives²¹ mais, quelle que soit la catégorisation choisie, il est important de garder à l'esprit qu'un pasteur n'est pas nécessairement appelé à diriger de la même manière qu'un autre pasteur. En outre, un pasteur ne dirige pas toujours avec le même style en fonction de la paroisse, du projet, des gens avec lesquels il travaille, ou du domaine du ministère. Différents styles de leadership peuvent être trouvés dans la Bible. Dieu appelle des personnes différentes pour différentes tâches, il est ouvert à différents styles de leadership en fonction des situations différentes. Mais si la capacité de développer des styles de leadership alternatifs peut enrichir le ministère, il y a un élément constant à propos du leadership pastoral afin d'être fidèle à la vision de Dieu et à la Bible : le leadership chrétien doit toujours être un leadership de service.

¹⁸ James Cress, *Common Sense Ministry. A Blueprint for Successful Laity and Pastoral Leadership*, Silver Spring, Ministerial Association Resource Center, 1999, p. 5.

¹⁹ Robert Dale, *Leading Edge. Leadership Strategies from the New Testament*, Nashville, Abingdon Press, 1996, p. 36-47.

²⁰ Kurt Lewin, Ronald Lippitt, Ralph White, « Patterns of aggressive behavior in experimentally created social climates », *Journal of Social Psychology* 10 (1939), 271-301, étude ensuite développée par les étudiants de Kurt Lewin : Ralph White, Ronald Lippitt, *Autocracy and Democracy: An Experimental inquiry*, New York, Harper & Brothers, 1960.

²¹ Par exemple, Kenneth Blanchard considère que le leadership peut se décliner selon quatre styles : directivité, coaching, soutien, délégation (*Leadership and the One Minute Manager*, New York, William Morrow, 1986, p. 68). Daniel Goleman propose six styles : commandant, visionnaire, affiliatif, démocratique, pacificateur, coach (« Leadership that Gets Results », *Harvard Business Review*, March-April 2000 p. 78-90. Voir aussi : Daniel Goleman, Richard Boyatzis, Annie McKee, *Primal Leadership*, Boston, HBS Press, 2002).

Comme il le fait remarquer avec beaucoup d'à-propos, Henri Nouwen considère que dans nos sociétés, de plus en plus de personnes souffrent d'un handicap spirituel et ne savent pas vers qui se tourner pour trouver un remède. Or, « c'est ici que le besoin du leadership chrétien apparaît. Le leader du futur est celui ou celle qui osera proclamer sa non-pertinence dans le monde contemporain comme une vocation divine en se montrant solidaire des victimes de l'angoisse cachée derrière l'éclat du succès afin d'y apporter la lumière de Jésus »²². Et Nouwen d'ajouter un peu plus loin que ce que Dieu nous invite à vivre, « ce n'est pas un leadership de pouvoir et de contrôle, mais un leadership d'impuissance et d'humilité par lequel Jésus-Christ se manifeste »²³.

Conclusion : évangeliste, pasteur, disciple

Dans le dernier chapitre de l'Évangile de Jean, l'expérience que Jésus fait vivre à Pierre peut être considérée comme paradigmatique du ministère de ceux qui, comme Pierre, ont la charge de conduire l'Église²⁴. On y trouve en effet des éléments-clés de la vision du ministère tel que Jésus le conçoit. Dans un premier temps, Pierre part à la pêche, il est un évangeliste. Mais par ses propres moyens, il ne capture aucun poisson. Ce n'est que lorsqu'il entend et obéit à la voix du Seigneur qu'il fait alors une pêche miraculeuse. C'est encore à la voix du Seigneur que Pierre tire le filet à terre et met aux pieds de Jésus les cent cinquante-trois gros poissons pêchés, sans que le filet ne rompe, comme pour signifier l'importance de garder unis le fruit de la pêche qui appartient entièrement au Seigneur (Jn 21,11). Puis, après avoir nourri les disciples, car Jésus prend soin de ceux qu'il appelle, la deuxième cène présente Pierre comme le berger, il est un pasteur. Pierre, qui a renié Jésus trois fois n'est a priori pas digne de confiance, mais la question que Jésus lui pose concerne son amour

²² Henri Nouwen, *Au nom de Jésus*. Réflexions sur le leadership chrétien, Ottawa, Novalis, 2005, p. 31-32.

²³ *Ibid.*, p. 68

²⁴ Ce regard sur le dernier chapitre de l'évangile de Jean est inspiré de Lesslie Newbiggin, « Episcopacy and Authority », *Churchman* 104 (1990/4), p. 335.

envers lui. Jésus ne l'interroge pas sur son amour envers le troupeau. C'est en fonction de son amour envers Dieu, en tant que pêcheur pardonné, que celui qui est appelé est qualifié pour prendre soin du troupeau (Jn 21.15-17). Enfin, Pierre est un disciple. Jésus l'avertit qu'accepter ce rôle-là implique de s'engager sur le chemin de la croix. Mais, malgré tout, Jésus conclut avec ce qui est la parole essentielle : « Suis-moi » (Jn 21.19).

Évangéliser, tout en sachant que c'est Dieu qui convertit ; prendre soin du troupeau sur la base d'un véritable amour du Seigneur ; et suivre Jésus en acceptant d'être son disciple quelles que soient les circonstances... Voilà une conclusion stimulante pour une réflexion sur le ministère ! Comme Pierre, rentrer dans le projet de Jésus implique pour un pasteur d'être certes un évangéliste et un berger, mais d'abord un disciple. La première responsabilité de quiconque souhaite exercer un ministère est de suivre Jésus d'une telle manière que cela donne envie et confiance à tout un chacun de suivre à son tour le Christ.